

ZACHARIAS N. TSIRPANLIS

GEORGES KRIŽANIĆ ET SES RELATIONS AVEC LE MONDE GREC

L'étude ancienne de l'académicien russe V. Val'denberg est sans doute, dans l'immense bibliographie concernant Križanić, la seule monographie qui examine le problème des relations du «père» du panslavisme avec le monde grec¹. Cette étude, que l'on juge insuffisante², traite un sujet peu simple, car on exige une connaissance profonde de l'oeuvre considérable de Križanić, publiée ou inédite, et des détails particuliers de sa vie agitée, détails souvent signalés dans des sources diverses.

Cependant, les relations du moine croate avec les Grecs, et le point de sa connaissance de la langue grecque, pourront s'éclairer si l'étude s'oriente vers deux directions fondamentales:

1) Vers une recherche des rapports existant entre les textes authentiques d'auteurs grecs figurant dans l'oeuvre de Križanić. Val'denberg a assez bien abordé ce problème; il reste, pourtant, toute une étude à faire, concernant surtout les manuscrits de Križanić, encore inédits, qui ont toujours intéressé les chercheurs.

2) Vers une élucidation de ses relations avec les Grecs de son temps. À ma connaissance, les éléments déjà connus dans ce domaine n'ont pas été étudiés systématiquement, et on n'en a pas recherché de nouveaux.

La recherche portera sur une période limitée de la vie de Križanić, lors de son séjour dans un milieu grec par excellence, à savoir ses années au fameux Collège Grec de Saint-Athanase à Rome où il a fait des études en 1641 et 1642, et lors de son séjour de deux mois à Constantinople en 1651 (du 15 janvier au 15 mars). Il faut considérer comme décisive l'influence que le monde grec a exercée sur lui pendant ces deux périodes précises de sa vie, bien que Križanić ait sans doute eu des relations avec des Grecs demeurant en Russie.

Nous commencerons par une présentation de la partie de cette recherche concernant le séjour de Križanić à Rome, en insistant sur la

1. V. Val'denberg, «Znakomstvo Križaniča s Grekami», *Byzantinoslavica* 7 (1937-38), 1-24.

2. M. Th. Laskaris, *Tò 'Anatolikòn Zήτημα 1800-1923* [*La Question d'Orient, 1800-1923*], Thessalonique 1948, p. 238.

présence de cet homme dans le Collège Grec, pour passer ensuite à une élaboration des données qui apparaissent dans des études récentes et qui ne figurent pas dans l'oeuvre de Val'denberg. Pourtant nous ne nous proposons pas d'épuiser le problème; en effet, l'élaboration d'un tel sujet nécessite tant de recherches bibliographiques qu'elle décourage toute initiative personnelle et impose un travail collectif. On ne verra donc dans cette étude qu'une contribution à l'éclaircissement de quelques points.

I

Il est bien connu que Križanić, né vers 1618-1619 à Bihcia en Croatie — alors occupée par l'Autriche — est entré au séminaire catholique de Zagreb, puis au collège croate de Vienne en 1638, pour continuer ses études à Bologne de 1639 à 1640 et arriver enfin à Rome¹. Il demande à la Congrégation de la Propagande de la Foi Catholique de lui accorder un supplément mensuel de trois écus pendant deux ans pour qu'il puisse entrer, à ses frais, comme pensionnaire (convictor), au Collège Grec de Saint-Athanase dans le dessein d'apprendre le grec et d'étudier les points de vue théologiques (polémiques) des orthodoxes. Sa demande sera discutée à la séance de la Propagande du 26 février 1641 et ratifiée par le Pape le 11 mars de la même année².

La liste officielle des élèves du Collège Grec, sur laquelle figurent également les noms des pensionnaires, ne mentionne pas Križanić³; cependant, il est tout à fait certain qu'il fut élève de cet établissement.

1. Voir l'article d'Aurelio Palmieri, «Un'opera polemica di Massimo il Greco (XVI secolo) tradotta in latino da Giorgio Križanitch», *Bessarione* serie III, vol. IX, anno XVI (1912), pp. 54-55, avec une riche bibliographie, surtout de provenance russe, sur Križanić. De brefs éléments biographiques sur Križanić voir également, Eduard Winter, *Russland und das Papsttum*, vol. I, Berlin 1960, pp. 333-356.

2. Les deux documents relatifs à ce sujet sont publiés par V. Jagić, «Zur Biographie G. Križanić's», *Archiv für slavische Philologie* 6 (1882), 120. Citons au passage que l'original de ces documents, que l'éditeur emprunte aux archives du Collège Grec, se trouve à l'*Archivio di Propaganda Fide* (dans la suite *APF*), *Acta*, vol. 14 (1640-41), f. 285^v (du 26-2-1641) et 303^v-304^r (du 11-3-1641).

3. *Archivio Collegio Greco* (dans la suite *ACGr*) (Rome), vol. 14 (listes des élèves contenant les inscriptions datées de 1610, plus exactement de 1624 à 1730). Les élèves y figurent suivant l'ordre chronologique de leur entrée à l'établissement. Le nom de Križanić devait normalement figurer sur les ff. 13^v-16^v avec les noms des élèves qui sont inscrits de 1640 à 1642. Le fait que le nom de Križanić manque, prouve que le manuscrit de cette liste est imparfait.

Nous ne connaissons pas la date de son entrée au Collège, mais un témoignage le concernant nous apprend que le 14 mai 1641, deux mois après l'agrément du Pape, «*Georgius, filius Gaspari Crisanij, dioecesis Zagrabiensis, Croatus, nobilis*», prêtre serment, selon le règlement imposé par la Propagande, devant le directeur du Collège Grec et de «*Rev. Padre Ministro*», ministre des études et maître (repetitor) au Collège. Pantéléimon Ligaridis¹, élève connu de l'établissement, assista comme témoin à la cérémonie, selon la coutume.

La présence de Križanić au Collège devient évidente grâce aux actes, inédits jusqu'alors, de la société secrète sous le titre «*Congrégation de la Sainte Vierge*» fondée par les élèves le 2 février 1592² suivant les indications des Jésuites. Le 29 septembre 1641³ il est pour la première fois mentionné comme membre de cette Congrégation. Au cours de la séance de ce même jour, les membres de la société nomment «*Giorgius Chrisanius, primus assistens*» (premier assistant)⁴. Il est toutefois étonnant que le nom de Križanić ne soit pas mentionné plus tôt, étant donné que tout élève devait passer par les grades inférieurs avant d'être promu, c'est-à-dire de membre stagiaire à membre ordinaire. Pourtant les élèves d'un certain âge⁵ n'étaient pas tenus à suivre la même voie hiérarchique, ce qui nous fait supposer que Križanić, âgé de 22 à 23 ans en

1. *ACGr*, vol. 53, f. 235^v, où le texte du serment en latin. Ce serment, que la Propagande faisait formuler aux élèves du Collège à partir de 1625, était bref; voir Zach. Tsirpanlis, *Οί Μακεδόνες σπουδαστές του 'Ελληνικού Κολλεγίου Ρώμης και ή δράση τους στην 'Ελλάδα και στην 'Ιταλία (16ος αι.-1650)* [*Les étudiants Macédoniens du Collège Grec de Rome et leur activité en Grèce et en Italie (XVI^e siècle-1650)*], Thessalonique 1971, p. 90-92, 217-218.

2. Des renseignements sur la Congrégation et l'importance du code des actes qui se trouve à *Curia Provinciale della Compagnia di Gesù-Roma*, n° 38, voir Z. Tsirpanlis, *op. cit.*, p. 70-72. L'auteur se propose de publier l'ensemble de cet intéressant code.

3. Val'denberg, art. cité, p. 10, cite que Križanić a reçu un document de la Congrégation de la Sainte Vierge signé par Nicolaos Logothetis, «*sacerdos Graecus*», par David, moine de l'ordre de Saint-Basile, et par le secrétaire de la société Pétrous Saracenus. L'auteur nous fait savoir aussi que Križanić a été préfet de la Congrégation. (Nous parlerons plus longuement de ces personnages et événements par la suite). Je pense pourtant que d'après ce que j'ai pu constater, les sources de Val'denberg sont postérieures à 1641-42. Il s'agit en effet de l'oeuvre de S. Belokurov, *Jurij Križanić u Rossii*, Moscou 1902, p. 219, que je n'ai pas pu consulter. Les citations de Val'denberg, tirées donc de l'ouvrage de Belokurov, me font penser que celui-ci ne connaît pas les Actes de la Congrégation de la Sainte Vierge.

4. Voir le code *Curia Prov. Compagnia di Gesù-Roma*, n° 38, f. 125^v.

5. Tsirpanlis, *Οί Μακεδόνες σπουδαστές*, p. 71-72.

1641, se trouvait dans ce cas; il s'agit d'ailleurs d'un élève qui a fait des études dans d'autres séminaires. Nous nous attendions cependant à une mention antérieure du nom de Križanić dans le code, avant que son nom soit mentionné en qualité de premier assistant.

À partir de 29 septembre de la même année, le nom de Križanić figure sur la liste des membres¹ de la Congrégation; il est élu secrétaire² lors de la séance du 8 décembre 1641, puis premier conseiller (consultor)³ le 6 avril 1642 et enfin «praefectus» (préfet)⁴ le 20 juillet de la même année. Nous avons là une dernière mention de Križanić dans le code, son nom ne figurant plus lors de la séance du 9 novembre 1642⁵, ni lors des suivantes.

Ces éléments peuvent par conséquent fixer plus au moins la durée de ses études au Collège Grec de Rome. Il y a fait son inscription entre le 11 mars et le 14 mai 1641, et il en est parti après le 20 juillet de l'année 1642 ou plus exactement le 22 septembre 1642⁶. Il fréquenta donc le Collège environ une année et demie, peut-être 17 mois.

Durant ce bref séjour, il demande la permission à la Propagande qu'on lui fasse, «extra tempora» — hors des temps prévus — la «primam tonsuram», la première tonsure, afin d'être promu à toutes les dignités ecclésiastiques et ordonné prêtre. Il reçoit l'accord du Directeur du Collège qui assure de sa vie honnête et de son bon caractère. La Congrégation de la Propagande discutant sa demande lors de la séance du 9 septembre 1641, l'approuve, sous réserve du consentement du Pape⁷.

Plus tard (séance du 20 mai 1642) *Georgius Crisanius*, prêtre catholique et «alumnus Sacrae Congregationis», demandera à la Propagande de lui accorder le droit de célébrer l'office selon le rite grec (pro facultate celebrandi ritu graeco), quand il partira en mission «ad Vallachos Montis Felletrij»⁸. En effet, le 12 septembre 1642 *Crisanius* est mention-

1. Code de *Curia*, f. 126^r.

2. *Ibidem*, f. 126^v. Dans le f. 128^r il est normalement mentionné sur la liste des membres.

3. *Ibidem*, f. 128^v. Il figure de nouveau sur la liste des membres: f. 129^r.

4. *Ibidem*, f. 129^v. Il apparaît également dans le recensement des membres fait à cette époque (f. 130^r).

5. *Ibidem*, f. 130^v, 131^r etc.

6. C'est la date du certificat officiel donné à Križanić par le directeur du Collège Grec: Val'denberg, *art. cité*, p. 8.

7. *APF-Acta*, vol. 14 (1640-41), f. 423^v-424^r, Congregatio 280.

8. *APF-Acta*, vol. 15 (1642-43), f. 89^r, Congregatio 288. C'est seulement le 10 août 1643 que la Propagande discutera la possibilité d'accorder un tel droit à Križanić, qui est tout de même un prêtre catholique. Le Pape leur proposera de re-

né comme docteur en Théologie et se prépare à partir en mission chez les Vallaches de la région de Zagreb¹.

Ces témoignages donnent sans aucun doute l'image complète des ambitions qu'il avait durant son séjour au Collège. Mais nous devons surtout insister sur le fait que Križanić demande que la Propagande lui permette de célébrer l'office selon le rite grec, à savoir le rite orthodoxe orientale; cet office était déjà célébré à l'église de Saint-Athanase du Collège Grec depuis le XVI^e siècle; en effet, de 1583 jusqu'à nos jours on y célèbre la messe selon le rite byzantin (ou grec)². Il faut bien croire que le milieu, dans lequel il a vécu, a exercé sur lui une influence considérable; mais on ne doit négliger le rôle du cérémonial impressionnant de la messe byzantine, dont Križanić a dû se rendre compte du fait qu'il était destiné à participer à la mission chez les orthodoxes de Russie³.

Ces constatations faites, il serait fort utile de connaître le milieu du Collège qu'il a fréquenté durant ces 17 mois, pour se rendre compte, autant que possible, de l'influence exercée par les Grecs sur la personnalité et l'oeuvre de ce grand Croate. Les actes de la «Congrégation de la Sainte Vierge» peuvent être fort utiles. D'autres Grecs, eux aussi élèves du Collège, figurent avec Križanić sur les mêmes listes de membres de l'établissement et participent aux mêmes séances. Ce sont: Dimitrios Pépanos, originaire de Chio⁴, Joannis Kigalas (ou Tzigalas), originaire de Chypre⁵, son frère Jéronymos, en religion Ilarion, Kigalas⁶, déjà con-

chercher des cas pareils dans le passé et de bien examiner si un tel droit a déjà été accordé à d'autres prêtres: *APF-Acta*, vol. 15 (1642-43), f. 413^r, Congregatio 303, coram Sanctissimo.

1. *APF-Acta*, vol. 15 (1642-43), f. 179^v - 180^r, Congregatio 291.

2. Voir Eleuterio F. Fortino, *S. Atanasio. La liturgia greca a Roma*, Rome 1970, p. 11-29.

3. Križanić lui-même déclare à la Propagande qu'il est désireux de «post perfecta studia, in Moscoviam cum missione et facultatibus consuetis se transferre»: Jagić, «Zur Biographie G. Križanić's», art. cité, p. 120. Et on sait bien qu'il a entrepris cette mission.

4. Des renseignements à son sujet, voir Konst. I. Amantos, *Tà Γράμματα εἰς τὴν Χίον κατὰ τὴν τουρκοκρατίαν 1566-1822* [*Les Lettres à Chios pendant la domination turque 1566-1822*], le Pirée 1946, pp. 123-124. Pépanos a séjourné au Collège au cours des années 1636-1643: E. Legrand, *Bibliographie Hellénique, XVII^e siècle*, vol. 3, Paris 1895, pp. 276-286.

5. Des renseignements sur Kigalas voir Z. N. Tsirpanlis, *Ἀνέκδοτα ἔγγραφα ἐκ τῶν ἀρχείων τοῦ Βατικανοῦ (1625-1667)* [*Documents inédits tirés des Archives du Vatican (1625-1667)*], Nicosie 1973, pp. 145, 237 où la bibliographie en question. Il est entré au Collège le 1^{er} juillet 1635. Il y a fait des études pendant huit ans et y a enseigné le grec: Legrand, *op. cit.*, p. 315.

6. Il a séjourné au Collège de 1635 à 1648. Pour des renseignements détaillés

nu par ses activités multiples, Nicolaos Logothetis, originaire de Nevrokopi de Macédoine¹, David Papadimos ou Papikios (Papighis), moine Athonite, originaire de Volos², Véniamin, moine lui aussi au Mont Athos, originaire de Pazarakia (actuellement Kryopighi) à Kassandra de Chalcidique³, Basilios Tzagarolos, originaire du village Vafès de la région d'Apokorona de Crète⁴, Stephanos Rossis, originaire de Chio⁵. À part ces huit élèves, tous d'origine grecque, d'autres élèves, d'origine gréco-italienne, participent également à ces séances de la Congrégation. Ce sont Pétrou Ciulla, originaire de Palazzo Adriano de la province de Palerme en Sicile⁶, Pétrou Saracenus (Sarrasin), originaire de Campomarino de la province Campobasso (en Apulie)⁷, ainsi que les moines Aghelos Corradinus⁸ et Stéphanos Garvi (ou Garvius)⁹, originaires de Rome, tous les deux du monastère de rite grec de Grottaferrata.

Ces douze élèves du Collège, dont huit Grecs et quatre gréco-ita-

voir Legrand, *op. cit.*, p. 318-338. Voir également Konst. P. Kyrris, «Cypriote Scholars in Venice in the XVI and XVII centuries with some notes on the Cypriote Community in Venice and other Cypriote Scholars who lived in Rome and the rest of Italy in the same period», dans le vol. «Ο Έλληρισμός εις τὸ ἔξωτερικόν», Berlin 1968, 211-213.

1. Il a fait des études au Collège de 1632 à 1642: Tsirpanlis, *Oi Μακεδόνες σπουδαστές*, p. 93-101.

2. Il fréquente le Collège de 1640 à 1647: Tsirpanlis, *op. cit.*, p. 113-114.

3. Il séjourne au Collège de 1639 à 1643. Il est, lui aussi, boursier de la Propagande au Collège Grec, comme Križanić: Tsirpanlis, *op. cit.*, p. 111-112.

4. Demeurant au Collège de 1635 à 1646: E. Legrand, *BH, XVII^e siècle*, vol. 5, Paris 1903, pp. 302-306. Des renseignements sur la famille crétoise de Tzagarolos, voir Nicolaos B. Tomadakis, «Δαρίων Γραδενίγος, μητροπολίτης Ἡρακλείας καὶ οἱ σύγχρονοι αὐτῷ λόγιοι καὶ σχετικοὶ Κρήτες» [«Hilarion Gradénigos, métropolitain d'Héraclée, et les savants de son époque et des Crétois ayant des relations avec lui»], *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν (ΕΕΒΣ)* 41 (1974), 58-67.

5. Rossis séjourne au Collège entre les années 1640-1644: Z.N. Tsirpanlis, «I libri greci pubblicati dalla 'Sacra Congregatio de Propaganda Fide' (XVII^e sec.)», *Balkan Studies* 15 (1974), 217.

6. Pétrou Ciulla fait son entrée au Collège le 24 juin 1634 (*ACGr*, vol. 14, f. 12^v), et il est membre de la Congrégation jusqu'en juillet 1642 (code *Curia*, f. 130^r).

7. Celui-ci s'inscrit au Collège le 8 février 1632 (*ACGr*, vol. 14, f. 9^v) et participe aux séances de la Congrégation jusqu'au mois de mai 1644 (*Curia*, f. 137^r). Il serait peut-être utile de mentionner que Saracenus cherchera, comme Križanić, à partir comme missionnaire en Russie (voir *APF-Acta*, vol. 16 (1644-1645), f. 403^v-404^r, *Congregatio XVI* du 21 août 1645).

8. Il entre à l'établissement le 4 janvier 1641 (*ACGr*, vol. 14, f. 15^v), et il est membre de la Congrégation jusqu'au mois de mai 1644 (*Curia*, f. 137^r).

9. Il entre à l'établissement le 8 juin 1641 (*ACGr*, vol. 14, f. 15^v); il est mentionné comme membre de la société jusqu'au mois de novembre 1642 (*Curia*, f. 131^r).

liens, ont étroitement collaboré avec Križanić participant aux travaux de la société secrète de la Sainte Vierge, échangeant à tour de rôle les dignités de l'organisation¹. Križanić nous témoigne dans sa correspondance, qu'il participait de plein gré à toutes les manifestations de la Congrégation².

Il est bien évident que beaucoup d'autres Grecs faisaient des études ou fréquentaient le Collège en même temps que Križanić. Déjà l'érudite Chiote Pantéléimon Ligaridis signe comme témoin le texte du serment de Križanić. Ligaridis a fait des études au Collège entre les années 1623-1636; en 1636 il y est nommé docteur en Philosophie et en Théologie³ et il y enseignera jusqu'en septembre 1641 la langue et la littérature grecques⁴. Par conséquent il est fort possible que, d'une part, Ligaridis ait été le professeur de Križanić, et que, d'autre part, il y ait eu une connaissance étroite entre les deux pensionnaires du Collège.

Sur la liste manuscrite, incomplète, des élèves de l'établissement nous pouvons remarquer d'autres noms de Grecs qui ont fréquenté le Collège pendant l'époque en question (printemps 1641-automne 1642). Ainsi, toujours suivant cette liste, fréquentent eux aussi le Collège les Grecs Goulielmos Rotas, originaire de Milo (1633-1646)⁵, Alexandros Konstantzos, originaire de Nikosie de Chypre (1634 - juin 1642)⁶, Nicolaos Gonémis, originaire de Corfou (1635 - octobre 1641)⁷, Andréas Vallassios, originaire de Chio (1636-1645)⁸, Avrilios Maras, originaire de Kastro (Hérakléion-Candie) de Crète (1639-1646)⁹, Jakovos Galimperus, fils de Marc et d'Adrienne de Cupis, originaire de Ktima de Chy-

1. Pour des renseignements plus détaillés voir le code *Curia*, f. 125^v-130^r.

2. Val'denberg, «Znakomstvo Križaniča s Grekami», *art. cité*, p. 10.

3. E. Legrand, *BH, XVII^e siècle*, vol. 4, Paris 1896, p. 9-11.

4. Le 9 septembre 1641 la Propagande décide d'envoyer Ligaridis comme missionnaire en Grèce dominée par les Turcs: *APF-Acta*, vol. 14 (1640-41), f. 437^{r-v}, Congregatio 280. Ligaridis est alors mentionné comme «annis pluribus graecae linguae in eodem [Collegio Graeco] lector». Dans un autre document de 1639, Ligaridis est mentionné comme «Graecarum litterarum [Collegio Graeco] magister» (Legrand, *op. cit.*, p. 12).

5. *ACGr*, vol. 14, f. 10^v-11^r. — Legrand, *BH, XVII^e siècle*, vol. 3, p. 476-477. Entre parenthèses figurent les années de séjour de l'élève au Collège.

6. *ACGr*, vol. cité, f. 11^v-12^r. — Legrand, *op. cit.*, vol. 5, p. 301-302. Voir aussi Kyrris, «Cypriote Scholars», *art. cité*, p. 222.

7. *ACGr*, vol. cité, f. 11^v-12^r. — Legrand, *op. cit.*, p. 471-475.

8. *ACGr*, vol. cité, f. 14^v-15^r. — Legrand, *op. cit.*, vol. 5, p. 306-308.

9. *ACGr*, vol. cité, f. 15^v-16^r.

pre (1639-1645)¹, Ioannis Galimpertus, fils de Nicolaos et de Katerina, originaire lui aussi de Ktima de Chypre (1640 - 1647/1651)², Blancus (Bianco) Mandricarius (Mandrikaris ou Mandrikardos), originaire de Zacynthos (février 1641-1645)³. D'autres étudiants Grecs, qui ont fréquenté le Collège, manquent probablement sur cette liste où figure la date de l'entrée de chaque élève et non pas celle de sa sortie.

La présence de tous ces Grecs a sans doute contribué à ce que Križanić apprenne bien la langue grecque. Križanić lui-même raconte en 1647, qu'il ne se sentait point gêné d'être assis parmi les jeunes à apprendre le grec. Enfin, avec peine encore, il arrive à comprendre la patristique concernant les points de vue contradictoires entre orthodoxes et catholiques (*circa controversias*)⁴.

La fréquentation de ce milieu grec et le fait qu'il vit en commun avec d'autres Grecs, ont offert à l'élève croate l'occasion, recherchée d'ailleurs par Križanić, de bien apprendre la langue grecque et de se mettre en contact avec le monde grec. Les citations d'expressions populaires et de proverbes grecs tels que *Ρωμαῖος ὠραῖος, Ἄρναούτης σεφερλῆς, Βούλγαρης ἀπάνθρωπος*, ou bien *ὁποῦ χαράς δὲν δίνει, χαρὰν δὲν γλέπει*⁵, figurant dans «Les oeuvres politiques» (*Razgovory ob vladatel'stvu*), la plus importante de ses oeuvres, prouvent sa connaissance profonde de la langue grecque. D'ailleurs, les remarques de Križanić sur la différence de prononciation entre des mots du grec ancien et du grec moderne, ainsi que d'autres remarques sur l'équivalence de lettres et de sons entre les deux langues (p.ex. les mots: *φθάνω, ἄχθος, μισθός* du grec ancien qui donnent en grec moderne *φτάνω, ἄχτος, μιστός*)⁶ prouvent également qu'il possède bien la langue. Il entreprendra

1. *ACGr*, vol. cité, f. 15^v-16^r.

2. *Ibidem*, f. 15^v-16^r; voir également le code *Curia*, f. 148^r.

3. *Ibidem*, f. 15^v-16^r. Des indications sur son nom voir K. N. Sathas, *Νεοελληνική Φιλολογία [Littérature néo-hellénique]*, Athènes 1868, pp. 419, 421.

4. Val'denberg, «Znakomstvo», 7 et note 24.

5. *Ibidem*, p. 9. Je n'ai pas trouvé ces mêmes proverbes dans l'oeuvre connue *Παροιμίες [Proverbes]* (1899-1902), composée de quatre volumes, de Nicolaos G. Politis. Pourtant on pourrait rapprocher le premier proverbe au suivant: «Ἄρναούτη κάνεις φίλο; Κράθειε καὶ κομμάτι ξύλο» (N. G. Politis, *Παροιμίες*, vol. 2, Athènes 1900, p. 468); ou même «Βούλγαρο ἂν κάνης φίλο-βάστα καὶ κομμάτι ξύλο» (*op. cit.*, vol. 3, Athènes 1901, p. 213-214). On pourrait également rapprocher le deuxième proverbe à celui-ci: «Στὴ χαρὰ κι ὁ χαρατσάρης» (*op. cit.*, vol. 2, p. 122), ou «Ἀπάνω στὴ χαρὰ ἦρθε κι ὁ χαρατσάρης»: G. P. Savvantidis, «Οἱ παροιμίες τοῦ Παρθενίου Κατζίουλη», [*Les proverbes de Parthenios Katzioulis*] *Δωδώνη* 1 (1972), 166 n° 123).

6. Val'denberg, *art. cité*, 8-9.

même une traduction en latin d'une oeuvre écrite en grec moderne (v. ci-après).

Mais où a-t-il eu le premier contact avec la langue grecque? En 1659 il assure les autorités russes qu'en langues il connaît en plus *τὴν γραικικὴν καὶ τὴν ἑλληνικὴν* (à savoir le grec moderne et le grec ancien) et il ajoute qu'il les a appris à «l'école de Padoue» où son oncle l'avait inscrit; il y a fait des études pendant 6 ans. Pourtant, il faut accepter ces affirmations avec réserve. Il est sûr qu'il a fait ses premières études au séminaire catholique de Zagreb. C'est là sans doute qu'il a appris les rudiments du grec, ce qui lui permettra d'affirmer plus tard, lorsqu'il arrivera à Rome en 1641¹, qu'il connaît le grec.

D'une façon générale les sources concernant ce sujet sont peu claires et les témoignages présentent certaines contradictions, dues sans doute à Križanić lui-même qui cherchait parfois à mettre en valeur sa connaissance de la langue grecque. Il est certain que son plus long séjour dans un milieu grec par excellence est celui qu'il a fait au Collège Grec de Rome. Donc, d'après ce qui a été mentionné antérieurement il en résulte que ce milieu a exercé sur lui une influence de longue durée au cours des 17 mois passés au Collège.

Son voyage en Orient et son séjour de deux mois à Constantinople en 1651, où il accompagne l'ambassadeur d'Autriche Rudolf Schmidt von Schwarzenhorn en qualité de prêtre et de secrétaire de langue italienne, lui a sans aucun doute offert l'occasion de vivre dans le vrai milieu gréco-orthodoxe. C'est à ce moment, en effet, qu'il peut mettre en pratique les connaissances acquises à Rome. Il participe à des réunions avec d'autres métropolitains renommés du patriarcat oecuménique et il s'informe sur la pénétration du protestantisme en Orient. Il se lie d'amitié avec le bien connu Panayotis Nicoussios, avec qui il a des entretiens même sur de brûlantes questions de politique². Il est à supposer que ce voyage à Constantinople a considérablement aidé Križanić à clarifier et à préciser, dans une certaine mesure, ses idées sur le rôle que l'hellénisme a joué dans le monde slave. Et il y est parvenu grâce à ses connaissances de base acquises au Collège Grec³.

1. *Ibidem*, pp. 6-7 où l'analyse des témoignages.

2. *Ibidem*, pp. 10-11. Cf. Laskaris, *Τὸ Ἀνατολικὸν Ζήτημα*, p. 238, et A. Vakalopoulos, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ* [*Histoire du Nouveau Hellénisme*], vol. 3, Thessalonique 1968, p. 372.

3. Il continuera à avoir des contacts avec des Grecs durant son séjour en Russie. Il s'agit, dans la majorité, de vrais archevêques Grecs, parfois même de gens qui se nomment d'eux-mêmes archevêques et qui entreprennent le voyage dans ce grand

II

Les livres que Križanić a laissés prouvent qu'il connaissait bien l'oeuvre de plusieurs écrivains Grecs surtout de l'époque byzantine. Val'denberg avait déjà signalé les passages tirés de l'oeuvre d'Agapitos (VI^e siècle), Gheorghios Kodinos, Konstantinos Porphyroghénitos, Nikitas Choniatis, Nikiphoros Grigoras, Zonaras et Prokopios, figurant dans l'oeuvre de Križanić. On suppose d'ailleurs que Križanić s'est également servi des «Pandectes» (Digeste) de Justinien. C'est surtout sur ces oeuvres que l'érudite Croate s'est appuyé pour former ses points de vue sur Byzance. Pourtant, il est peu probable que Križanić se soit directement servi des textes byzantins; il est possible qu'il se soit servi des sources postérieures (Iusti Lipsii p. ex.) qui ont réstitué en latin le texte grec¹.

Au contraire, on peut volontiers croire que Križanić a utilisé les textes des auteurs post-byzantins². Concernant ce domaine, une source importante, inexploitée jusqu'alors, est l'oeuvre même de Križanić, inédite encore, intitulée *Bibliotheca Schismaticorum Universa*. Le slavologue V. Jagić avait auparavant publié le titre et le sommaire de cette oeuvre («summarium auctorum hic editorum»)³ d'après une copie qui se trouve à la Bibliothèque Casanatense à Rome, n° MS-1597. Ces mêmes éléments (titre et sommaire) seront plus tard réédités par A. Palmieri qui, se servant lui aussi de cette même copie, publiera en même temps la traduction en latin, que Križanić a faite, de l'oeuvre *Λόγος κατὰ Λατίνων* de l'athonite Maximos Graikos (ci. 1480-1556)⁴. Ce même chercheur a également publié, toujours de ce même manuscrit, la traduction en latin du texte grec *Διάλεξις μετὰ τινος τῶν Φράρων* (sur la procession du Saint-Esprit), édition de 1624, du Chioite Gheorghios Koressios († 1654 ci.)⁵. Très récemment on a découvert l'autographe

pays de même croyance pour faire l'aumône. Des détails voir Val'denberg, *art. cité*, 12-13.

1. Val'denberg, *art. cité*, p. 13-22.

2. D'après son oeuvre, déjà éditée, il en résulte que Križanić connaissait la chronographie de Pseudo-Dorotheé, évêque de Monemvasie (XVI^e siècle): Val'denberg, *art. cité*, 22.

3. Dans *Rad Jugoslavenske Akademije znanosti i umjetnosti* 18 (1872), 195-199.

4. Aurelio Palmieri, «Un'opera polemica di Massimo il Greco (XVI secolo) tradotta in latino da Giorgio Krijanitch», *Bessarione* serie III, vol. IX-anno XVI (1912), 54-79 (le texte figure dans les pages 61-79), 379-384.

5. Aurelio Palmieri, «G. Coressii, De processione Spiritus Sancti dialogus in latinum a G. Križanić conversus», *Acta Academiae Velehradensis* 8 (1912) n° 1,

de «Bibliotheca Schismaticorum Universa» dans les Archives de l'Inquisition à Rome (n° de code UV-78) et on a pu en comparer le texte avec la copie de Casanatense. L'Académie de Zagreb¹ a d'ailleurs annoncé l'édition commentée de ce manuscrit, ainsi que de toutes les oeuvres de Križanić.

En attendant que le nouveau manuscrit soit publié, nous pouvons souligner, en nous référant aux recherches qui ont déjà précédé, que Križanić possède assez bien la langue grecque. À part l'oeuvre des deux Grecs, déjà mentionnés, l'érudite Croate cite dans sa «Bibliotheca» des ouvrages antipapistes, attaquant dans leur ensemble l'Église Romaine, de huit autres auteurs Grecs, dont il donne une brève biographie². Ces huit auteurs apparaissent ci-après dans l'ordre adopté par Križanić:

1. *Anonymos*, dont il édite les «Narrationes» soutitrées «De dissidiis Graecorum et Latinorum»³. Malheureusement je n'ai pas pu trouver le texte grec et faire le rapprochement entre les deux textes. En tout cas, Križanić fait la traduction en latin du texte russe. Ce texte d'Anonymos, ainsi que le *Λόγος κατὰ Λατίνων* de Maximos Graikos avec deux oeuvres du patriarche d'Alexandrie Mélétiou⁴, avaient été déjà publiés en 1644 en russe, traduits du texte original grec. Selon Križanić⁵, Anonymos a composé son livre en 1621. Il s'agit donc d'un

41-58. Des renseignements au sujet de Koressios voir K. Amantos, *Tà Γράμματα εἰς τὴν Χίον*, p. 81-95. Voir également P. Vancourt, «Georges Coressios († vers 1654)», *Orientalia Christiana* 32 (1933), 40-95. Une petite partie de la traduction, que Križanić a faite de l'oeuvre de Nathanael Chika (voir ci-dessous), a été publiée par A. Palmieri, *Theologia dogmatica orthodoxa*, vol. 2, *Prolegomena*, Florence 1913, p. 110-111.

1. Voir Ivan Golub, «L'autographe de l'ouvrage de Križanić 'Bibliotheca Schismaticorum Universa' des archives de la Congrégation du Saint Office à Rome», *OCP* 39 (1973), 131-161, ainsi que l'étude du même auteur, «Autograph of Križanić's work . . .», *Bulletin Scientifique. Conseil des Académies des sciences et des arts de la RSF de Yougoslavie. Section B*, t. 5, n° 10-12 (1969), que je n'ai pas pu consulter.

2. Palmieri, «Un'opera polemica di Massimo il Greco», 59-60.

3. Palmieri, *art. cité*, 59; Golub, *art. cité*, 139.

4. «Hi tres scriptores primum ex sermone graeco in moscoviticum translati et anno 1644 editi; nunc autem illi in c in latinum traducti sunt»: Palmieri, *art. cité*, 59; Golub, *art. cité*, 150 et 139, 148 où le renseignement que la version russe des ouvrages des trois écrivains est contenue dans le «Livre de Cyrille». C'est ainsi d'ailleurs qu'on pourrait expliquer le contenu du long titre de «Bibliotheca»: a duodecim auctoribus, tribus linguis, Graece antiquae, Graece modernae et Moscovitice composita. . . ., latine verbatim reddita (Palmieri, *art. cité*, 56).

5. Palmieri, *art. cité*, 59. On remarque souvent que les dates de Križanić sont inexactes (voir p. ex. 1450, date de naissance de Maximos Graekos, selon Križanić). Pourtant il n'est pas loin de la vraie date.

écrivain du XVII^e siècle, contemporain du savant Croate.

2. *Mélétios*, patriarche d'Alexandrie. Les renseignements que Krizanić nous donne à son sujet, à savoir qu'il a vécu vers 1596 et qu'il a écrit des essais sur la correction du Calendrier, la procession du Saint-Esprit, ainsi que des lettres adressées aux orthodoxes de Russie et aux habitants de Chio¹, ne nous laissent aucun doute qu'il s'agit du fameux Mélétios Pigas (1549-1601), qui, vers la fin de l'année 1579, est nommé protosyncelle du patriarche Silvestre d'Alexandrie, très avancé en âge, et qui en 1590 est élu «pape et patriarche» du même trône². Les oeuvres de Pigas que Krizanić traduit sont les suivantes:

a) *De Deo-odioso Calendario* (*Περὶ τοῦ θεομισήτου Ἡμερολογίου*) que Mélétios a écrit alors qu'il était «archimandrite d'Alexandrie» et qu'il a adressé au patriarche Silvestre en sa qualité de protosyncelle³. Cet ouvrage se rapproche de l'ouvrage renommé *Τόμος Ἀλεξανδρινός περὶ τοῦ Πασχαλίου Σιλβέστροῦ τῷ μακαριωτάτῳ πάπα... Ἀλεξανδρείας (προσανατιθέμενος)*. Mélétios avait rédigé ce tome en 1583, étant encore protosyncelle, dans son désir de contribuer à rejeter le Calendrier Grégorien, attitude déjà adoptée par l'Église Orthodoxe Orientale⁴. Il a même pris soin d'envoyer son ouvrage en Russie du Sud-Ouest pour informer les orthodoxes de ce pays sur la réforme du calendrier⁵. Nous pouvons donc par là expliquer la traduction du «Tome» en russe, dont Krizanić s'est servi pour restituer le texte en latin.

b) La *Demonstratio*, que le Saint-Esprit procède du Père seul et non pas du Père et du Fils⁶. Ici Mélétios est mentionné comme Patriarche d'Alexandrie; il est à supposer, par conséquent, qu'il a composé l'ouvrage ou au moins que celui-ci a paru après 1590. À ma connaissance, on ne possède aucun ouvrage de Pigas ou dissertation sous forme de

1. Palmieri, *art. cité*, 59.

2. Vakalopoulos, *Ἱστορία*, vol. 3, 437-447.

3. Golub, *art. cité*, p. 140.

4. Voir le texte dans E. Legrand, *Lettres de Mélétios Pigas antérieures à sa promotion au Patriarcat*, Paris 1902 (Bibliothèque Grecque Vulgaire, vol. 9, édition anastatique, Athènes 1974), pp. 138-155. Voir aussi sur la position de l'Église Orientale et celle de Pigas envers le calendrier grégorien, Vitt. Peri, *Due date un'unica Pasqua*, Milan 1967, pp. 12, 167-168, 173.

5. Vakalopoulos, *op. cit.*, p. 439, où la bibliographie sur cette oeuvre de Pigas. Voir aussi Agathangelos Ninolakis, *Μελέτιος ὁ Πηγᾶς, ὁ Κρής, πατριάρχης Ἀλεξανδρείας καὶ ἐπιτηρητὴς τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου, 1545-1602* [*Mélétios Pigas, le Crétois, patriarche d'Alexandrie et représentant du trône œcuménique*], la Canée 1903, p. 57.

6. Voir Golub, *art. cité*, 140, où le titre entier en latin.

lettre sous ce même titre (ou même sous un titre approchant) se rapprochant à la procession du Saint-Esprit. Mais il est bien connu que Pigas a traité cette question de dogme dans sa lettre au roi de Pologne Sigismund III (lettre publiée en 1652)¹, dans son ouvrage *Διάλογος Ὁρθόδοξος Χριστιανός* (publié à Vilna de la Lithuanie en 1596)², ainsi que dans *Ὁρθόδοξος Διδασκαλία* ou *Ἐγχειρίδιον*³. Ces deux derniers ouvrages étaient connus en Russie. On peut trouver actuellement encore la traduction en russe de *Ὁρθόδοξος Χριστιανός*⁴. Ce dernier témoignage, combiné avec la confirmation de Krizanić, déjà mentionnée, qu'il a traduit cet ouvrage du texte russe, m'oblige à considérer que la *Demonstratio* du traducteur Croate provient de *Ὁρθόδοξος Χριστιανός*, ou même encore de *Ἐγχειρίδιον*. En tout cas, le rapprochement entre les deux textes sera définitif lors de la publication de la traduction de Krizanić, avec une certaine réserve encore sans doute, du moment que le «corpus» des ouvrages et des lettres de Pigas nous manque, alors que la bibliographie à son sujet est immense.

c) *Les quatre lettres* adressées à Knezis Basilios, despote d'Οστροβείας, aux orthodoxes Russes de Pologne, au métropolitain de Chio, son clergé et son peuple, ainsi qu'aux Russes et Grecs orthodoxes de Pologne. Elles ont été imprimées sous le titre *Τοῦ μακαριωτάτου πατρὸς ἡμῶν Μελετίου, ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας..., Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα*. Il s'agit d'un livre comprenant, en plus de l'ouvrage de Pigas, les traités purement antipapistes de Gheorghios Koressios (déjà cité plus haut), de Neilos, archevêque de Thessalonique, de Varlaam Kalavros et Gabriel

1. Ph. Meyer, *Die theologische Litteratur der griechischer Kirche im sechzehnten Jahrhundert*, Leipzig 1899, p. 61.

2. E. Legrand, *Bibliographie Hellénique, XV^e-XVI^e siècles*, vol. 2, Paris 1885, p. 115-119. — Andronikos Dimitrakopoulos, *Ὁρθόδοξος Ἑλλὰς [Grèce Orthodoxe]*, Leipzig 1872, p. 131.

3. Dimitrakopoulos, *op. cit.*, p. 134. Il faut bien noter que cet ouvrage figure dans un manuscrit de la bibliothèque du Saint Synode de Moscou; voir Andronikos Dimitrakopoulos, *Προσθήκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν νεοελληνικὴν Φιλολογίαν Κ. Σάθα [Additions et corrections à la littérature néo-hellénique de K. Sathas]*, Leipzig 1871, p. 18-19. La première édition de ce manuscrit paraîtra beaucoup plus tard, en 1769 (voir E. Legrand, *BH, XVIII^e siècle*, vol. 2, Paris 1928, p. 102-105). Mais les manuscrits des études et des lettres de Pigas étaient déjà mis en circulation.

4. Voir le renseignement dans l'article de Chrysostomos A. Papadopoulos, «Σχέσεις Ὁρθόδοξων καὶ Λατίνων κατὰ τὸν ΙΣΤ' αἰῶνα», [«Relations entre Orthodoxes et Latins au cours du XVI^e siècle»], *Θεολογία* 3 (1925), 264. Dans cet article de Papadopoulos les deux ouvrages «Ἐγχειρίδιον» et «Ὁρθόδοξος Χριστιανός» sont pourtant confondus.

Séviros, métropolitite de Philadelphie. C'est bien ce livre¹ que Križanić² a utilisé et, comme nous allons le voir par la suite, il traduit du grec en latin non seulement ces quatre lettres de Pigas, mais encore les ouvrages des quatre autres écrivains qui figurent dans la même oeuvre. Il faut toujours ajouter que Križanić, se référant à ces cinq écrivains (à savoir Pigas, Koressios, Neilos, Varlaam, Séviros), dont il traduit l'oeuvre, cite que: *Hi quinque auctores uno volumine editi sunt in Anglia*³. Legrand témoigne qu'il n'y a dans le livre ni lieu ni date d'édition. Des témoignages directs et indirects lui font croire que l'impression a dû être faite à Constantinople en 1627 à l'imprimerie de Nikodimos Métaxas, alors que Kyrillos Loukaris⁴ était patriarche de Constantinople. Léon Allatios dans une de ses oeuvres de 1648⁵ prétend néanmoins que ce même livre a été imprimé en Angleterre, à Londres, à savoir avant que Križanić ait fini sa «Bibliotheca» (en 1656)⁶. Il est donc bien possible que Križanić ait utilisé le renseignement d'Allatios. D'ailleurs la recherche actuelle sur la publication du livre nous convainc qu'en effet ce livre a été imprimé à Londres vers 1624 par les soins de Nikodimos Métaxas⁷.

3. *Photios*, le fameux patriarche byzantin (IX^e siècle). Križanić mentionne qu'il a connaissance du *Βιβλίον ἐπιστολῶν* de Photios, édité à Londres en 1651 en grec et en latin. Cette édition n'est pas bonne (*inepta*) selon lui, tandis que la sienne, faite en latin, doit être considérée comme bien meilleure. Il ne traduit pas toutes les lettres; il cite seulement la circulaire, «*epistola circularis*», de Photios⁸, dont le titre grec est: «Ἐγκύκλιος ἐπιστολή πρὸς τοὺς τῆς Ἀνατολῆς ἀρχιερατικούς θρόνους, Ἀλεξανδρείας φημὶ καὶ τῶν λοιπῶν, ἐν ἧ περι κεφαλαίων

1. Pour une description complète voir Legrand, *BH, XVII^e siècle*, vol. 1, Paris 1894, p. 240-243, n° 168.

2. Cf. également le titre de la traduction en latin (Golub, *art. cité*, 142) avec l'original grec (Legrand, *op. cit.*, p. 240-241).

3. Palmieri, *art. cité*, 60. Cf. Golub, *art. cité*, 149.

4. Legrand, *op. cit.*, p. 242-243.

5. Leonis Allatii, *De Ecclesiae Occidentalis atque Orientalis perpetua concessionem*, Coloniae Agrippinae 1648, col. 996.

6. Voir la date du titre de l'ouvrage dans Palmieri, *art. cité*, 56; Golub, *art. cité*, 147.

7. Voir les éléments justificatifs, assez convaincants, chez Evro Layton, «Nikodemos Metaxas, the first Greek Printer in the Eastern World», *Harvard Library Bulletin* 15, n° 2 (April, 1967), 153-157, 165 n° 75.

8. Palmieri, *art. cité*, 59; Golub, *art. cité*, 140, où le titre en latin, et 150.

τινῶν διάλυσιν πραγματεύεται· καὶ ὡς οὐ χρὴ λέγειν ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα προέρχεσθαι, ἀλλ' ἐκ τοῦ Πατρὸς μόνου»¹. Il faut bien noter que l'édition, dont Krizanić s'est servi, est bien la «*Synopsis Epistolarum Photii*», que Daniel Roger a imprimé «in folio» à Londres en 1651 à partir de l'ouvrage à ce sujet de l'évêque anglican R. Montagu².

4. *Maximos Margounios* (1549-1602), évêque de Cythère. Krizanić cite quelques éléments biographiques le concernant (qu'il vit p. ex. en 1596) et fait savoir que le théologue Crétois expose à la façon d'Anonymos, cité antérieurement³, les causes du schisme des Églises suivant les commentaires des partisans de Photios («*commenta Photianorum*») inconnus aux écrivains de l'Occident. Il traduit du texte grec les deux oeuvres de Margounios ci-après:

a) *Colloquium de processione Spiritus Sancti. Personae, Graecus et Latinus, sive Orthodoxus et Latinus*⁴, à savoir, «*Διάλογος. Τὰ πρόσωπα, Γραικὸς καὶ Λατίνος (ἦτοι) Ὁρθόδοξος καὶ Λατίνος*», suivant l'édition de 1624 parue à Londres, toujours par les soins de Nikodimos Métaxas. Il y comprend également certains ouvrages de Grigorios Palamas et de Scholarios⁵. Il est certain que Krizanić connaît le livre en question; il avait déjà envisagé une traduction de l'ouvrage de Palamas et de Scholarios (voir ci-après), comme il cite dans son oeuvre: «*Auctor (Margounios) est non contemnendus, editus in Anglia cum Palama et Scholario, de quibus infra, sed sine adscriptione loci vel temporis*»⁶. Le renseignement que le livre avait été publié en Angleterre (à Londres) avait déjà été donné par L. Allatios⁷.

b) *Enchiridion de processione Spiritus Sancti, in forma epistolae*⁸, c'est-à-dire «*Ἐγχειρίδιον περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ἐν*

1. Dimitrakopoulos, *Ὁρθόδοξος Ἑλλάς*, p. 2.

2. L'édition est connue comme édition de Montacutius (Montagu); voir l'article Photius de E. Amann dans *Dictionnaire de Théologie Catholique* (de A. Vacant, E. Mangenot et E. Amann), vol. 12, 2^{ème} partie, Paris 1935, col. 1548. Cf. J. P. Migne, *P. G.*, vol. 102, Paris 1900, col. 991-992.

3. Palmieri, *art. cité*, 59; Golub, *art. cité*, 151.

4. Golub, *art. cité*, 141.

5. Pour une description complète voir Legrand, *op. cit.*, vol. 1, p. 237-240, n° 167. Des renseignements sur la date et le lieu de l'édition du livre voir E. Layton, *art. cité*, 156-157, 163 n° 51.

6. Palmieri, *art. cité*, 59.

7. Allatii, *op. cit.*, col. 997. Cette constatation renforce l'idée que le savant Croate a utilisé l'oeuvre de l'érudite Chiote.

8. Golub, *art. cité*, 141.

εἶδει ἐπιστολῆς», que Margounios a composé à Venise en 1587. Il a été publié plus tard, en 1591, à Francfort¹.

La traduction de ces deux ouvrages de Margounios porte à la fin la date: Anno 1656. Aug. 15 Romae. Finis².

5. *Nathanael Chikas* (début de la seconde moitié du XVI^e siècle-après 1621), dont Križanić a traduit l'ouvrage *De primatu Papae* du grec moderne en latin. La date ici aussi du 13 septembre 1656 concerne plutôt la fin du travail du religieux Croate³. Il s'agit de l'oeuvre la plus importante de Chikas, intitulée *Περὶ τῶν πρωτείων τοῦ πάπα*, qui a connu une grande diffusion. La traduction, considérée comme la première de cet ouvrage, a été faite d'après un manuscrit inconnu aujourd'hui. La première édition de l'oeuvre paraîtra à Venise beaucoup plus tard, en 1678⁴.

6. *Neilos Kavassilas*, archevêque de Thessalonique (XIV^e siècle). Križanić traduit deux de ses livres: a) «*Libri duo. Primus, De causis ecclesiasticae divisionis. Secundus, De principatu Papae*». b) «*Loci aliquot ad idem argumentum pertinentes. Electi ex diversis eiusdem Nili tractatibus*»⁵. Les deux traductions peuvent s'identifier sans aucune hésitation avec l'original grec: a) «*Βιβλία δύο. Τὸ πρῶτον περὶ τῶν αἰτίων τῆς ἐκκλησιαστικῆς δυστάσεως. Τὸ δεύτερον περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα*». b) «*Τόποι ὀλίγοι τῶ αὐτῶ ἐπιχειρήματι προσήκοντες. Ἐκλεκτοὶ ἐκ ποικίλων τοῦ αὐτοῦ Νείλου συγγραμμάτων*». Ils figurent tous les deux dans l'édition très connue de 1624 (Londres) avec les lettres de Pigas et d'autres ouvrages de réfutation dont Križanić fait la traduction⁶.

Le traducteur cite que l'ouvrage de Neilos *Περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα*, en particulier, est déjà publié en grec et en latin par des Luthériens et que Bellarmino dans sa «*Summa*», ainsi que Karyophillis réfutent les arguments de l'évêque orthodoxe sans accorder aucune aide aux chrétiens de l'Orient avec leurs «*ἀντιρροήσεις*» (objections). Et Kri-

1. Dimitrakopoulos, *Προσθήκαι καὶ διορθώσεις*, p. 21. Du même auteur, *Ὁρθόδοξος Ἑλλάς*, p. 141. Voir aussi E. Legrand, *BH, XV^e-XVI^e siècles*, vol. 2, Paris 1885, p. xliii, xlv-xlvi.

2. Golub, *art. cité*, 141.

3. Palmieri, *art. cité*, 59.; Golub, *art. cité*, 141.

4. Voir M. Manoussakas, «*Ναθαναὴλ Χίκας ὁ Ἀθηναῖος καὶ τὰ ἀνεκδοτὰ ἔργα αὐτοῦ*» («*Nathanael Chikas, l'Athénien, et ses ouvrages inédits*»), *Ἐπετηρὶς Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου* 4 (1952), 11-12.

5. Golub, *art. cité*, 142-143.

6. Legrand, *BH, XVII^e siècle*, vol. 1, p. 241 (à propos de Neilos), n° 168. Cf. l'étude de E. Layton mentionnée ci-dessus.

žanić explique de la façon suivante sa critique défavorable: Bellarmino parle de Neilos seulement dans le texte latin et traite brièvement son sujet parmi plusieurs autres. Karyophyllis, de son côté, manque de système, ne classifie et ne choisit son matériel, de sorte que le lecteur ne sait point quoi retenir, quand il a achevé l'étude de l'oeuvre de Karyophyllis¹.

Il faut noter qu'en effet les Protestants ont publié quatre fois de suite (en 1555, 1608, 1612, 1645)² les ouvrages *Περὶ τῆς τοῦ Πάπα ἀρχῆς* et *Λόγος ἀποδεικνὺς μὴ ἄλλο τι τὸ τῆς διαστάσεως τῆς Λατίνων Ἐκκλησίας αἴτιον εἶναι* etc. de Neilos. Bellarmino (1542-1621), Cardinal très connu (à partir de l'année 1599) et Saint de l'Église Catholique, a montré un vif intérêt envers l'Orient orthodoxe³. L'ouvrage de Ioannis-Mattheos Karyophyllis, latinisant connu, élève ancien du Collège Grec de Rome (1583-1596), attaqué ici par Križanić, porte le titre: *Ἀντίρροησις πρὸς Νεῖλον τὸν Θεσσαλονίκης περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάπα*. L'ouvrage a été publié à Paris en 1626⁴.

L'ouvrage de Neilos «De causis ecclesiasticae divisionis» est demeuré «intactum», à savoir qu'il n'a été réfuté, toujours selon Križanić, par aucun catholique; au contraire, les «hérétiques» s'en sont servis; l'hérétique Salmasius l'a même publié en grec et en latin⁵. Il s'agit probablement de l'édition de 1608 (Hanoviae), dont Cl. Salmasius a pris soin⁶.

7. *Varlaam Kalavros* (XIV^e siècle). Križanić traduit deux de ses oeuvres: a) «*De principatu Papae*» et b) «*De igne Purgatorio liber unus*». Il achève sa traduction le 24 septembre 1656⁷. Les titres en grec de ces ouvrages, figurant aussi dans l'édition de 1624, sont: a) *Λόγος πε-*

1. Palmieri, *art. cité*, 60; Golub, *art. cité*, 152.

2. Dimitrakopoulos, *Ἐκκλησιολογία Ἑλλάδος*, p. 76-77. L'oeuvre ne contient pourtant ni sources, ni indications bibliographiques. Sur l'édition de 1608 voir Legrand, *BH, XVII^e siècle*, vol. 5, Paris 1903, p. 9-10, n° 17.

3. Voir les études spéciales de Georg Hofmann, «Il beato Bellarmino e gli Orientali», *OC*, vol. VIII-6, n° 33 (Martio 1927), 260-307; «San Roberto Bellarmino e il vicino Oriente», *Studia Missionalia*, 3 (1947), n° 17, p. 43-83. Il faut bien faire savoir qu'une certaine oeuvre de Bellarmino «Summa» n'existe pas. Križanić entend sans doute l'ensemble des ouvrages de Bellarmino publiés à Cologne (1617-1620) et à Paris (1619). Bellarmino parle de la primauté du Pape dans plusieurs de ses ouvrages; voir l'article Bellarmino de X. Le Bachelet dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, vol. 2, 1^{ère} partie, Paris 1923, col. 587, 589-591.

4. Voir la description dans Legrand, *op. cit.*, vol. 1, pp. 216-218, n° 155.

5. Palmieri, *art. cité*, 60.

6. Legrand, *BH, XVII^e siècle*, vol. 5, pp. 9-10, n° 17 où la description du livre.

7. Golub, *art. cité*, 143.

ρι τῆς τοῦ πάπα ἀρχῆς, b) *Περὶ τοῦ Καθατηρίου πρὸς βιβλίον ἐν*¹. Križanić cite que ce même ouvrage (De principatu Papae-édition 1624) avait déjà été publié en grec et en latin en 1608, par Salmasius, l'hérétique bien connu (dans le livre où paraissent déjà les ouvrages de Neilos), mais il ajoute que celui-là reste encore irréfuté (*manet irrefutatum*)². Križanić cite également que Arkoudios a composé un ouvrage de réfutation sur l'oeuvre «De igne Purgatorio» de Varlaam. Il s'agit évidemment de *Περὶ Καθατηρίου πρὸς κατὰ Βαρλαάμ, Πέτρον τοῦ Ἀρκουόδου*, que la Congrégation de la Propagande de la foi catholique a publié à Rome en 1637³. Selon le jugement très sévère, il faut le dire, de Križanić, Arkoudios fait naître la confusion dans les esprits et ne réfute pas suffisamment les thèses de Varlaam. Arkoudios procède dans son travail de la même façon que Karyophillis, qui a réfuté l'ouvrage de Neilos⁴.

8. *Gabriel Séviros* (1541-1616), métropolitain de Philadelphie. Križanić traduit son *Ἐκθεσις*, sous forme de préface, et *les cinq essais* de Séviros concernant les cinq différences de dogme existant entre l'Église Occidentale et l'Église Orientale: procession du Saint-Esprit, primauté du Pape, pain fermenté-hostie, feu du Purgatoire, béatitude des saints. Il s'agit bien des ouvrages contenus dans l'édition de 1624⁵, dont Križanić achève la traduction le 31 juillet 1656⁶.

Le savant Croate avait même l'intention de traduire des ouvrages de Gr. Palamas (XIV^e siècle) et de Gheorghios Scholarios (XV^e siècle), ce qui apparaît dans le contenu de la «Bibliotheca» que lui-même a rédigé. Il note même que Palamas écrit deux traités (*tractatus*) sur la procession du Saint-Esprit, tandis que Scholarios a donné le «*Orthodoxi refugium, sive quinque tractatus de Processione*». Il ajoute que ces ouvrages des deux écrivains paraissent avec *Διάλογος* de Maximos Margounios, qu'il a également traduit (voir ci-dessus)⁷, dans la même

1. Legrand, *op. cit.*, vol. 1, p. 242.

2. Palmieri, *art. cité*, 60. Sur les ouvrages antipapistes de Varlaam, voir Dimitrakopoulos, *Ἐκθόδοξος Ἑλλάς*, p. 71-75.

3. Voir la description dans Legrand, *op. cit.*, vol. 1, pp. 342-346, n° 254.

4. Palmieri, *art. cité*, 60, et Golub, *art. cité*, 152-153.

5. Voir les titres, en latin dans Golub, *art. cité*, 143, en grec dans Legrand, *op. cit.*, vol. 1, p. 242. Cf. Layton, «Nikodemos Metaxas», 165 n° 93. La critique faite par Križanić sur l'oeuvre de Séviros est importante: «S'il attaque l'Église Catholique à plusieurs reprises», cite Križanić, «pourtant il suit sur certains points le même chemin que les nôtres» (Palmieri, *art. cité*, 60).

6. Golub, *art. cité*, 143.

7. Palmieri, 60. Cf. Golub, 153. Križanić ajoute que Karyophillis a commen-

édition. Il est question évidemment de *Λόγοι ἀποδεικτικοὶ δύο* de Palamas et de «*Ὁρθοδόξου καταφύγιον*» de Scholarios, parus avec l'ouvrage de Margounios en 1624 à Londres¹. Le missionnaire Croate avait le vif désir, si Dieu lui en laissait le temps, comme l'écrit en 1656, de citer la lettre de Markos Eugénicos, évêque d'Ephèse, ses arguments proposées au Synode de Florence, ainsi que les points de vue des autres partisans de Photios, tels qu'ils apparaissent dans le livre d'Allatios «*Graecia Orthodoxa*»². Križanić comptait enfin réfuter dans un deuxième volume de sa «*Bibliotheca*» les points de vue controversistes des orthodoxes Grecs qu'il a traduits. Pourtant, il faut croire qu'il n'a pas réalisé ses rêves³.

Revenant sur l'oeuvre de Križanić nous constatons qu'il a suffisamment connu la littérature polémique grecque orthodoxe. Ses traductions portent sur les ouvrages de Photios, Neilos Kavassilas, Varlaam Kalavros, Maximos Graikos, Nathanael Chikas, Maximos Margounios, Mélétiος Pigas, Gabriel Séviros et Gheorghios Koressios. Son oeuvre s'étend dans le temps; il commence avec des ouvrages du IX^e siècle pour passer directement au XIV^e siècle et finir par insister sur l'oeuvre de grands théologues Grecs des XVI^e et XVII^e siècles. Il est entendu que la publication de la «*Bibliotheca Schismaticorum Universa*» aidera énormément tout chercheur désirant mettre en évidence la faculté du père du panslavisme à comprendre et à bien rendre le texte grec. Déjà, d'après les éléments que nous avons en main, Križanić apparaît comme un connaisseur habile de la langue grecque autant que de l'héritage culturel grec-orthodoxe, à tel point qu'il est capable de critiquer même Bellarmino sur des sujets de controverse, ainsi que ses contemporains latinisants Grecs qui partagent ses idées, à savoir Pétrοs Arkoudios († 1633) et Ioannis Mattheos Karyophyllis († 1635). Il n'a pu faire la

ce de réfuter l'ouvrage *Δύο λόγοι* de Palamas, mais la mort ne lui a pas laissé le temps de mettre au point son travail. Il a seulement publié une partie de cet ouvrage de réfutation. Cependant je n'ai pas pu remarquer un tel traité dans l'oeuvre publiée déjà ou inédite encore de Karyophyllis. Son contemporain Allatios ne mentionne aucun ouvrage traitant un tel sujet, quoiqu'il cite une liste des ouvrages de Karyophyllis (voir L. Allatii, *op. cit.*, col. 999-1000).

1. Legrand, *op. cit.*, vol. 1, p. 237-238, et Layton, *art. cité*, 162 n° 24, 164 n° 70.

2. Palmieri, *art. cité*, 60; Golub, *art. cité*, 153-154. Križanić connaît évidemment le premier volume de *Graeciae Orthodoxae* d'Allatios, paru en 1652, le deuxième n'étant publié qu'en 1659; voir Legrand, *op. cit.* vol. 2, pp. 55-56, n° 401.

3. Palmieri, *art. cité*, 58. Cf. Golub, *art. cité*, 160.

connaissance de ces deux derniers, tandis qu'il faut considérer comme sûre sa connaissance avec l'érudit Chiotte Léon Allatios († 1669), dont il a utilisé l'oeuvre. Ils se sont probablement rencontrés lors du séjour de Krizanić au Collège Grec (1641-1642), mais aussi quand il est de retour à Rome et y séjourne durant 4 ans (1652-1656).

Son séjour à la capitale catholique a offert à ce savant si actif l'occasion de se mêler à un grand nombre de Grecs, dont la majorité occupe une place importante dans la littérature et l'histoire néo-helléniques (tels que P. Ligaridis, les frères Ioannis et Harion Kigalas, Dimitrios Pépanos, Nicolaos Logothesis). C'est dans ce milieu probablement qu'il étudie l'oeuvre d'Arkoudios, de Karyophyllis et d'Allatios. Si le Collège Grec et l'étude des textes écrits lui ont servi de point de départ à sa connaissance du monde byzantin et de son histoire, ses liens d'amitié personnels et ses rapports avec les Grecs lui ont permis d'approfondir cette connaissance et de l'étendre au monde grec contemporain.

Université de Jannina